

Le premier Plœmeurois mort au combat de la Grande Guerre

La Grande Guerre est déclenchée le 28 juillet 1914 mais pour la France, elle débute le 3 août 1914. Le premier jour de la mobilisation a lieu la veille. Les soldats sont prêts au départ et sont accompagnés à la gare de Lorient avec enthousiasme et ferveur par la population. Du 18 au 22 août va avoir lieu la bataille des frontières. En application du plan Schlieffen l'armée allemande poursuit sa progression en Belgique pour atteindre la France. L'armée française lance des offensives en Alsace, en Lorraine et dans les Ardennes couronnées de succès. Le 11 août les troupes françaises prennent l'offensive. Le drapeau tricolore flotte en Alsace. Le 18 août, de brillants combats ont lieu aux frontières et le 19 août l'armée française résiste en Belgique et avance en Alsace. Le 20 août, les Français marchent sur Strasbourg.

C'est au cours de cette journée du 20 août que tombe au combat le premier soldat plœmeurois de cette guerre. C'est Édouard Garganne, il est né le 21 septembre 1884 à Plœmeur à Kerfichant, il a donc 30 ans. Son père, Henry, est riveur au port de Lorient et sa mère, Yvonne Le Romancer, est ménagère. Édouard est inscrit maritime mais s'engage dans l'armée en 1908 pour cinq ans. À la veille de la guerre, le 13 mars 1914, il est soldat de 2^e classe dans un régiment d'infanterie coloniale et le 2 août 1914, il intègre le 6^e régiment colonial de marche ou 6^e régiment d'infanterie coloniale. Il est porté disparu le 20 août à Walscheid en Lorraine et son décès est fixé à la date du jour de sa disparition.

Les circonstances précises de sa mort ne nous sont pas connues mais le contexte des combats est lui bien établi. Pour soutenir les opérations en Lorraine, la brigade coloniale, composée des 5^e et 6^e régiments d'infanterie coloniale, renforce le 21^e corps d'armée. Ces régiments surveillent Walscheid et la vallée de la Bièvre. Le 18 août, ces unités sont engagées mais elles doivent faire face aux tirs des mitrailleuses et butent contre les positions ennemies. Les combats se prolongent tout au long de la nuit. Grâce à l'appui-feu de ses obusiers, l'ennemi inflige des pertes importantes aux soldats français.

Au matin du 19 août, les assauts reprennent. Au terme d'une brève confrontation armée, l'ennemi se replie. Mais faute de renforts et essuyant le feu de l'artillerie allemande, les soldats français abandonnent leur conquête et se replient sur la crête de Saint-Léon puis dans un second temps se regroupent vers Lettenbach et Alberschweiler. Durant la nuit du 19 au 20 août, sur ce terrain montagneux, deux compagnies du 6^e régiment d'infanterie coloniale, progressant sans guides, sont décimées. Le 20 août, les survivants du 6^e régiment d'infanterie coloniale doivent, aux côtés d'un bataillon de chasseurs, défendre les crêtes au sud du col de Saint-Léon. Les troupes françaises parviennent à stopper l'assaut allemand et gardent le contrôle du col et du village.

C'est donc pendant ces combats du 20 août qu'Édouard Garganne est porté disparu. Il est possible que son corps repose parmi les 404 Français dont 345 inconnus des ossuaires de la nécropole nationale de Walscheid. Au cimetière de Plœmeur, il n'a pas de tombe et il n'a pas non plus son nom sur le mur du mémorial à Sainte-Anne d'Auray. Mais, il a son nom dans le livre d'or de la commune et sur le monument aux morts sur la face sud. Il y est noté avec son nom de famille Garganne et les initiales de ses prénoms E F M pour Édouard François Marie. C'est le 11^e en partant du haut.

Il est donc le premier de ces morts de la commune de Plœmeur pendant la Grande Guerre. Pour beaucoup d'entre nous, c'est un inconnu. Il a disparu de nos mémoires, c'est pour cette raison qu'il est important d'en évoquer le souvenir. Il s'est sacrifié pour notre liberté et pour la France. Après ce décès d'Édouard Garganne, il y aura plus de 300 Plœmeurois sur une population d'environ 10 000 habitants à mourir lors des combats de cette guerre. Ces 300 Plœmeurois représentent à l'époque environ 10 % de la population masculine adulte. Ils vont laisser des parents, des épouses, des fiancées, des enfants, des frères et des sœurs dans la tristesse, dans la douleur et souvent dans un deuil difficile car sans trace de corps. Le temps va faire son effet et atténuer cette souffrance. Mais plus de 100 ans après, en ce 11 novembre 2023, ayons une pensée pour eux.

Jean-Yves Le Lan